

et ne se releva plus. La maladie suivit son cours. Il n'y eut bientôt plus d'espoir. Ce fut alors que Mgr l'archevêque lui porta le secours et la consolation d'une visite spéciale. M. Gaudet devait souffrir terriblement, mais il ne s'est jamais plaint, les médecins eux-mêmes en étaient étonnés. Il avait une grande peur de la mort, cela se devinait à sa manière d'agir. Il ne voulait pas se croire malade, et cependant n'en disait rien, comme toujours.

Il mourut le 27 février, à 1.40 heures du matin. Il s'éteignit paisiblement, sans agonie, en présence de son neveu, l'abbé Melançon, accouru à son chevet, de son frère, de ses deux soeurs, qui l'avaient soigné avec un dévouement infatigable, et du prêtre dévoué que la Providence lui avait donné dernièrement comme collaborateur. Son vieil ami, M. Collin, était aussi près de lui.

Les funérailles eurent lieu le 1er vendredi de mars. Malgré cette circonstance, un grand nombre de prêtres vinrent à Varennes rendre les derniers devoirs au confrère défunt. Le service fut chanté par l'abbé Melançon, assisté de deux enfants de la paroisse, M. J.-C. Geoffrion et le Père Jodoin, o. m. i., comme diacre et sous-diacre. Mgr l'archevêque, qui assistait au trône, a rappelé, dans une heureuse oraison funèbre, les vertus si sacerdotales du prêtre et du curé. Il l'a proposé comme modèle. Bien des paroissiens de Varennes ne purent retenir leurs larmes. Monseigneur avait pris comme texte : *Pater, qui videt in abscondito, reddet tibi*, (Math., vi, 4.).

Le corps a été inhumé dans la crypte de l'église de Varennes, sous l'autel de la Sainte Vierge, comme il l'avait demandé. Il est à côté de celui de feu l'abbé Provost. Qu'il y repose en paix !

E.-J. A.